

© The Author(s), 2023. Published by Cambridge University Press.

DE SIMPLICIUS À HUNAYN

LA TRANSMISSION D'UNE DOXOGRAPHIE DANS LES RÉSUMÉS AU TRAITÉ *SUR LES ÉLÉMENTS* DE GALIEN

MATHILDE BRÉMOND

PHIER, univ. Clermont-Auvergne, France

Email : bremondmathilde@gmail.com

Résumé. Cet article s'intéresse à deux doxographies présentes dans des résumés et abrégés de Hunayn au traité *Sur les Éléments* de Galien. Nous retraçons l'origine de ces doxographies, depuis des scolies grecques au traité galénique jusqu'au *Commentaire à la Physique* de Simplicius, dont nous montrons qu'il en est la source ultime. Nous indiquons aussi que le *Commentaire* de Simplicius a inspiré une interprétation de Parménide et Méliossos que nous trouvons chez Hunayn. Cela nous permet de voir des traces du *Commentaire à la Physique* de Simplicius dans le monde arabe et d'apporter quelques éclaircissements sur la construction de ces résumés à l'œuvre de Galien que l'on appelle les *Summaria alexandrinorum*.

Abstract. This paper examines two doxographies present in Hunayn's summaries to Galen's treatise *On the Elements*. We track the origin of these doxographies back, from Greek scolia to Galen's treatise to Simplicius' *Commentary on Aristotle's Physics*, which we show to be the ultimate source. We also point out that Simplicius' *Commentary* inspired an interpretation of Parmenides and Melissus that we find in Hunayn's texts. This allows us to see remnants of Simplicius' *Commentary* in the Arabic world and to shed some light on the production of these summaries to Galen's work called *Summaria Alexandrinorum*.

S'il est bien connu que la philosophie antique a été transmise au monde arabe non seulement à travers les œuvres d'Aristote, mais aussi de ses commentateurs néoplatoniciens¹, le rôle de Simplicius dans la pensée médiévale arabe pose question. Certains de ses traités sont explicitement mentionnés : ainsi, le *Fihrist* d'Ibn an-Nadīm se réfère au *Commentaire au Traité de l'âme* et à celui aux *Catégories*, ainsi que, de manière plus surprenante, à un *Commentaire au début des Éléments d'Euclide*². En revanche, son *Commentaire à la Physique* ne connaît pas de mention explicite dans nos textes arabes. Cela ne permet certes pas d'exclure que cet ouvrage majeur de Simplicius ait exercé une influence, directe ou indirecte : même sans qu'il ait été traduit et lu directement, il est possible qu'il ait eu un impact par l'intermédiaire d'autres textes. Celui-ci est cependant difficile à détecter, et ce pour deux raisons. D'une part, le travail de Simplicius est surtout celui d'un commentateur, même s'il se permettait des digressions où il exposait son point de vue³. D'autre part, sa pensée s'inscrit plus largement dans celle de son temps, et ses contributions propres peuvent être difficiles à distinguer de celles des prédécesseurs ou contemporains néoplatoniciens qui l'ont inspiré, depuis Plotin jusqu'à ses maîtres Ammonius et Damascius⁴. Une ressemblance entre un texte arabe et le *Commentaire à la Physique* de Simplicius peut ainsi être vue comme l'indice d'une source d'inspiration commune et non nécessairement comme la preuve d'une pénétration de l'ouvrage de Simplicius dans le monde arabe⁵. Ce manque d'indices et

¹ Sur la transmission de la pensée grecque vers le monde arabe, voir le chapitre classique de Gerhard Endress, « Die wissenschaftliche Literatur », in H. Gätje (dir.), *Grundriss der Arabischen Philologie*, II (Wiesbaden, 1987), p. 400-506, en particulier p. 402-431.

² Cf. Helmut Gätje, « Simplicios in der Arabischen Überlieferung », *Der Islam*, vol. 59, n° 1 (1982), p. 6-31, sur p. 10-2 ; Dimitri Gutas, « Greek Philosophical Works Translated into Arabic », in R. Pasnau et C. van Dyke (dir.), *The Cambridge History of Medieval Philosophy* (Cambridge, 2010), p. 802-22, sur p. 812. Le texte du *Fihrist* est édité par Gustav Flügel, *Ibn al-Nadīm : Kitāb al-fihrist* (Leipzig, 1871) et traduit par Bayard Dodge, *The Fihrist of al-Nadīm : a Tenth-century Survey of Muslim Culture* (New York / Londres, 1970).

³ Ces digressions sont particulièrement étudiées par Pantelis Golitsis, *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la « Physique » d'Aristote* (Berlin / New York, 2008).

⁴ En particulier, Simplicius a été influencé par les *Commentaire à la Physique* d'Alexandre et de Porphyre, que nous n'avons pas mais qui étaient connus des Arabes (voir Gutas, « Greek Philosophical Works », p. 811).

⁵ Cela rend peu probants les rapprochements proposés par Philippe Vallat, *Farabi et l'école d'Alexandrie : Des prémisses de la connaissance à la philosophie politique* (Paris, 2004) entre Farabi et le *Commentaire à la Physique* de Simplicius : peu d'entre

l'absence de mention explicite font que la plupart des critiques considèrent que ce traité n'y était pas connu ⁶.

S'il est toutefois un aspect sous lequel Simplicius s'est illustré par rapport à ses prédécesseurs et contemporains dans son *Commentaire à la Physique*, c'est dans son intérêt pour la présentation des opinions des philosophes les plus anciens, en particulier de ceux que nous appelons les présocratiques ⁷. En effet, Simplicius s'est particulièrement consacré à classer les opinions, à les expliciter et à citer les passages pertinents, ce qui fait de lui notre principale source concernant les présocratiques, mais pas seulement ⁸.

Dans cet article, nous allons montrer que nous pouvons voir des traces de cet intérêt pour la présentation systématique des opinions (que j'appellerai par la suite « doxographie ») dans le monde arabe, et plus précisément dans deux textes médicaux, d'inspiration galénique, qui sont attribués à Ḥunayn ibn Ishāq : le premier est la traduction en arabe d'un résumé au traité *Sur les Éléments selon Hippocrate* de Galien, et le second un texte qui est plus librement inspiré du même ouvrage. Ces deux textes présentent des doxographies dont nous montrerons qu'elles remontent ultimement au *Commentaire à la Physique* de Simplicius. Même si, comme nous le verrons, cela n'indique pas que Ḥunayn lui-même avait accès au texte de Simplicius, mais que l'original grec du résumé au traité de Galien reprenait une doxographie inspirée du *Commentaire à la Physique*, cela nous permettra de montrer que ce commentaire néoplatonicien a pu pénétrer, même si c'est par des voies indirectes, dans le monde arabe. Cette étude apportera aussi un éclairage sur ces résumés de l'œuvre de Galien dont la collection a reçu le nom de *Summaria alexandrinorum*.

Dans notre première section, nous examinerons la structure des doxographies présentées dans les deux textes de Ḥunayn et révélerons le lien avec des scolies grecques au traité de Galien. Puis nous comparerons ces doxographies aux modèles grecs et montrerons que c'est chez Simplicius que nous trouvons la structure et le contenu les plus similaires (section 2). Nous ajouterons enfin qu'une critique de Ḥunayn à l'égard des

eux renvoient à une lecture que l'on ne trouve que chez Simplicius (le seul cas véritable est mentionné p. 61-62), et il semble exagéré d'en tirer, comme le fait Vallat (p. 368), que Farabi connaissait directement ce traité.

⁶ Cf. Gätje, « Simplicios in der Arabischen Überlieferung », p. 14-5.

⁷ Voir Han Baltussen, *Philosophy and Exegesis in Simplicius : The Methodology of a Commentator* (Londres, 2008), p. 54-87.

⁸ C'est en particulier le cas pour des textes de péripatéticiens et commentateurs d'Aristote comme Eudème, Théophraste, Alexandre d'Aphrodise ou Porphyre.

Éléates Parménide et Méliossos est inspirée par l'interprétation néoplatonicienne qu'en propose Simplicius (section 3).

1. LES DOXOGRAPHIES DE ḤUNAYN

Le premier texte qui nous intéressera est la traduction par Ḥunayn d'un *Résumé au traité Sur les Éléments* de Galien⁹ (*RE* par la suite), qui a été édité et traduit récemment par Walbridge¹⁰. Il est tiré de ce que l'on appelle les *Summaria alexandrinorum*, un ensemble de résumés et commentaires synthétiques aux œuvres médicales de Galien et Hippocrate¹¹ qui ont été réalisés à l'école médicale d'Alexandrie à la fin de l'Antiquité¹². Ces ouvrages reprenaient seize traités de Galien et auraient été écrits à la destination des étudiants en médecine pour faciliter leur apprentissage¹³. Plusieurs auteurs sont évoqués dans les textes arabes¹⁴, en particulier un certain Anqīlā²us, dont l'identification

⁹ Nous appelons ce texte « résumé » (*jawāmi*^c) tout en étant conscients, comme nous le verrons par la suite, que le rapport avec l'œuvre d'origine est bien plus complexe qu'un simple résumé. Sur cette question, voir Peter E. Pormann, « The *Alexandrian Summary* (*Jawāmi*^c) of Galen's *On the Sects for Beginners* : Commentary or Abridgment ? » *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, vol. 47, n° 1 (2004), p. 11-33 (en particulier p. 25-26), qui souligne que ces textes relèvent à la fois du résumé et du commentaire.

¹⁰ John Walbridge, *The Alexandrian Epitomes of Galen* (Provo, Utah, 2014).

¹¹ Sur ces textes, voir Manfred Ullmann, *Die Medizin im Islam* (Leiden, 1970), p. 65-7 ; Fuat Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. 3 (Leiden, 1970), p. 140-50 ; Gotthard Strohmaier, « Der syrische und der arabische Galen », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, vol. 37, n° 2 (1994), p. 1987-2017, sur p. 1991-3 ; les introductions de Fuat Sezgin, *The Alexandrian Compendium of Galen's work* (*Jawāmi*^c *al-iskandarāniyyīn*), translated by Ḥunayn ibn Ishāq (Frankfurt a.M., 2001) et Walbridge, *The Alexandrian Epitomes* ; Ivan Garofalo, « I sommari degli alessandrini », in I. Garofalo, K.-D. Fischer, et A. Roselli (dir.), *Galenismo e medicina tardoantica fonti greche, latine e arabe* (Napoli, 2003), p. 203-31 ; et « Galen's Legacy in Alexandrian Texts Written in Greek, Latin, and Arabic », in P. Bouras-Vallianatos et B. Zipser (dir.), *Brill's Companion to the Reception of Galen* (Leiden, 2019), p. 62-85.

¹² Sur l'école médicale d'Alexandrie et son cursus, voir A. Z. Iskandar, « An Attempted Reconstruction of the Late Alexandrian Medical Curriculum », *Medical history*, vol. 20, n° 3 (1976), p. 235-58.

¹³ Cet objectif est mentionné par plusieurs textes arabes, qui sont cités par Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. XXI-XXIII.

¹⁴ Voir un tableau de dix auteurs associés à ces résumés dans Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. xxxviii. Ishāq, fils de Ḥunayn, ne mentionne que quatre noms : Étienne, Gésios, Marinos et Anqīlā²us. L'identité précise de chacun de ces auteurs est discutée (voir Garofalo, « I sommari degli alessandrini », p. 204-6) : le seul sur lequel nous ayons véritablement des connaissances est Étienne, mais il y a débat pour savoir si ce médecin athénien doit être identifié au commentateur néoplatonicien

est toutefois difficile¹⁵. Walbridge avance l'hypothèse que cet Anqīlā³us serait responsable d'une version finale des *Summaria alexandrinorum*, réalisée sur la base de plusieurs résumés précédents d'auteurs variés¹⁶. Ces résumés ont en tout cas été perdus en grec mais traduits en arabe, en particulier par Ḥunayn ibn Ishāq et son école¹⁷.

Notre second texte nous a été transmis par le manuscrit MS Téhéran Majlis Shura 3937 et a été édité récemment par Gerrit Bos et Y. Tzvi Langermann¹⁸. Le manuscrit l'intitule *Livre de l'abrégé concis*¹⁹ sur les éléments extrait du livre de Galien (*AE* par la suite) et ajoute que le traité est « attribué à Ḥunayn ibn Ishāq ». La formulation prudente a pu faire douter à ses éditeurs qu'Ḥunayn en soit véritablement l'auteur²⁰.

Les deux textes présentent de nombreuses similarités, qui ne se réduisent pas au fait qu'ils reposent tous deux sur le même traité de Galien – nous le verrons en particulier en ce qui concerne les doxographies, qui ne proviennent pas de Galien²¹. Cela indique qu'ils appartiennent à la même tradition, sans doute issue des *Summaria alexandrinorum*, mais pas nécessairement qu'ils aient le même auteur. Toutefois, par simplicité, nous nous référerons à leur auteur comme Ḥunayn, puisque c'est le seul nom auquel ils soient tous deux rattachés. Nous nous concentrerons seulement sur la partie doxographique de ces ouvrages (le chapitre 2 dans les deux cas).

d'Alexandrie.

¹⁵ Voir les différentes hypothèses dans Garofalo, « Galen's Legacy », p. 65 et Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. xxxix-xl.

¹⁶ Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. xlili.

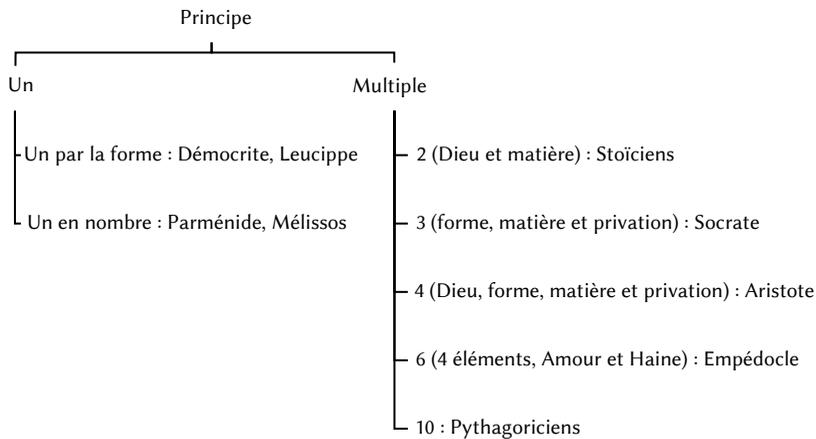
¹⁷ Strohmaier, « Der syrische und der arabische Galen », p. 2004-6. L'identification du traducteur peut toutefois être discutée, étant donné que toute traduction du grec vers l'arabe tend à être attribuée à Ḥunayn. Ḥunayn liste ses traductions des ouvrages de Galien dans son traité *Sur les traductions syriaques et arabes de Galien* : voir John C. Lamoreaux, *Ḥunayn ibn Ishāq on his Galen translations* (Provo, Utah, 2015). Il y mentionne *Sur les Éléments selon Hippocrate* (§13 Lamoreaux) et affirme l'avoir traduit à la fois en syriaque et en arabe, mais il n'évoque pas la traduction de résumés.

¹⁸ Gerrit Bos et Y. Tzvi Langermann, « An Epitome of Galen's *On the Elements* Ascribed to Ḥunayn Ibn Ishāq », *Arabic Sciences and Philosophy*, vol. 25, n° 1 (2015), p. 33-78.

¹⁹ L'abrégé, *muḥṭaṣar*, se distingue du résumé, *jawāmi'*. Toutefois, comme le signale Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. xxxii, la différence exacte entre ces deux types d'écrits n'est pas évidente. Mais *AE* est dans l'ensemble moins proche du traité de Galien que *RE*.

²⁰ Bos et Langermann, « An Epitome », p. 34-5.

²¹ On peut dès lors s'étonner de l'affirmation de Bos et Langermann, « An Epitome », p. 34 : *It is an entirely different text from the Alexandrian summary bearing a similar title.*

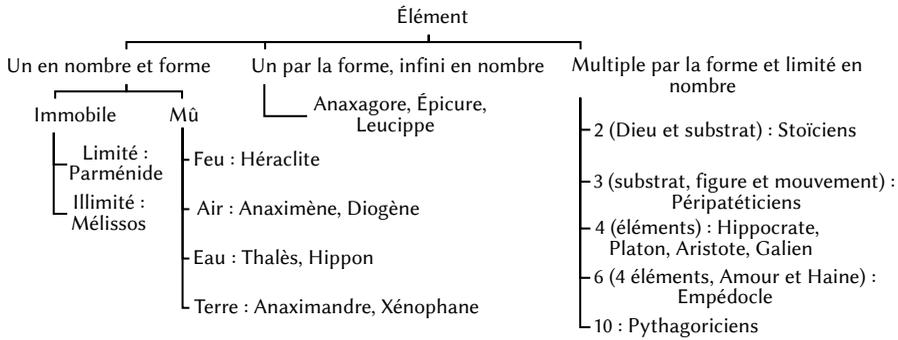
FIG. 1 : *RE* (voir texte 1)

Le chapitre 2 de *RE* comprend trois parties : une première doxographie sur les éléments, une distinction entre élément et principe, et enfin une deuxième doxographie portant sur les principes. Les deux doxographies diffèrent sous beaucoup d'aspects, et nous ne nous intéresserons ici qu'à la seconde. Sa structure (voir fig. 1 et notre texte 1 en annexe) s'inspire des remarques de Galien sur les prédécesseurs d'Hippocrate. Celui-ci propose une critique des théories élémentaires antérieures en s'appuyant sur les premiers chapitres du traité hippocratique *Sur la Nature de l'homme*. Il annonce alors la division suivante²² :

Il faut tout d'abord distinguer si l'élément est quelque chose d'*un par la forme* (ἰδέαν) ou s'ils sont *multiples, variés et dissemblables*, et deuxièmement, s'ils sont multiples et variés et dissemblables, *quel est leur nombre, nature et qualité*, et quel rapport ils ont les uns avec les autres. (...) Que dire que l'être est *un en nombre* (ἀριθμῶ) est complètement absurde et ne convient à aucun homme qui examine les évidences, cela est parfaitement clair. Mais quelqu'un pourrait dire que tout est *un par la forme et la puissance*, comme les atomes d'Épicure, Démocrite et leur école [*Sur les Éléments* 2.2 et 5].

Galien distingue donc trois types de théories élémentaires : ceux pour qui les éléments sont un par la forme, qu'il identifie ensuite à Épicure et Démocrite, ceux qui posent des éléments multiples et variés (ceux-ci divergent selon le nombre et la nature de leurs éléments), et des monistes selon lesquels l'être est un en nombre. C'est la structure que nous

²² Éd. Phillip De Lacy, *On the Elements According to Hippocrates*, CMG V.1, 2 (Berlin, 1996). Toutes les traductions sont nôtres.

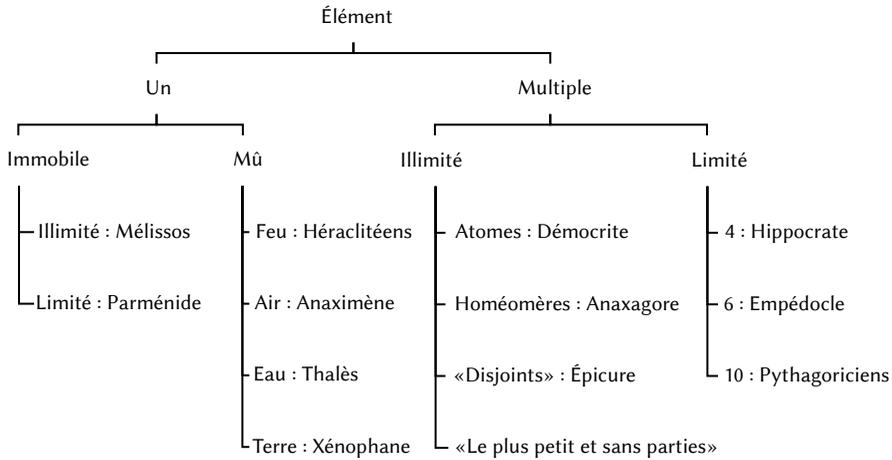
FIG. 2 : *AE* (voir texte 2)

trouvons dans *RE*. En revanche, le contenu de la doxographie s'éloigne considérablement de ce que nous avons chez Galien : en particulier, Aristote et Socrate sont intégrés à la doxographie, ainsi que les stoïciens et les pythagoriciens, que Galien ne mentionne pas dans son traité (nous y reviendrons).

Nous trouvons une structure et un contenu similaires dans *AE* : l'auteur y présente une seule doxographie, plus développée, qui porte cette fois sur les éléments²³, même si beaucoup des thèses mentionnées concernent plutôt les principes que les éléments. Sa structure générale et une grande partie des opinions sont similaires à *RE* (voir fig. 2 et notre texte 2). En particulier, la liste de pluralistes comprend les mêmes opinions (2, 3, 4, 6 et 10 éléments), qui sont pour la plupart associées aux mêmes penseurs – nous reviendrons par la suite sur les différences. La partie concernant les monistes est plus développée, surtout en ce qui concerne ceux qui disent que l'élément est un en nombre : en plus des Éléates Parménide et Mélissos, pour qui l'élément serait un et immobile, cette doxographie ajoute des penseurs qui ont soutenu qu'il serait un et mû et l'ont chacun assimilé à l'un des quatre éléments.

Ces deux doxographies présentent suffisamment de similitudes dans la structure et les opinions mentionnées pour que l'on puisse supposer une source commune. Or il existe des traces de cette même doxographie

²³ La différence de sujet a cependant, comme cela apparaîtra, peu d'impact sur le contenu des doxographies. On peut par ailleurs noter que le terme arabe pour « élément » n'est pas le même dans *RE* et *AE* : *RE* utilise *ʿunṣur* et *AE* *uṣṭuquṣ* pour traduire le titre du traité de Galien *Περὶ στοιχείου*. Dans son chapitre 5, l'auteur de *AE* insiste même sur la différence entre ces deux concepts, *ʿunṣur* signifiant plutôt selon lui la matière dépourvue de qualité (cf. Bos et Langermann, « An Epitome », p. 45-6). Par ailleurs, dans *Sur les traductions syriaques et arabes de Galien*, Hunayn utilise *uṣṭuquṣ* et non *ʿunṣur* pour désigner l'ouvrage de Galien.

FIG. 3 : *SE* (voir texte 3)

dans des scolies grecques au traité de Galien que l'on trouve dans plusieurs manuscrits ; ceux-ci présentent des versions similaires mais différentes de ces scolies, dont l'une est éditée par Helmreich, une autre par Moraux²⁴. Ces scolies au traité *Sur les Éléments* (*SE*), dont la proximité avec *RE* et *AE* n'a pas été l'objet d'attention jusqu'ici²⁵, présentent en effet une doxographie semblable à *RE* et plus encore à *AE* (voir fig. 3 et notre texte 3 en annexe²⁶). Les ressemblances ne s'arrêtent pas là : une

²⁴ Paul Moraux, «Unbekannte Galen-Scholien», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 27 (1977), p. 1-63 utilise principalement deux manuscrits, Yalensis 234 et Paris. gr. 2147, et Georg Helmreich, *Handschriftliche Studien zu Galen* (Ansbach, 1910) s'appuie sur le Paris. suppl. gr. 634. Les deux éditions contiennent un texte semblable sous beaucoup d'aspects mais qui présente suffisamment de différences (en particulier dans les formulations) pour que l'on y voie deux versions d'un commentaire à Galien et non des leçons d'un même texte (cf. Moraux, «Unbekannte Galen-Scholien», p. 5).

²⁵ Voir par exemple Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. xxxiv : *So far as I know, not one of these texts, in full or in part, exists in Greek or in Latin translation.* À notre connaissance, seul Nicolás Bamballi, «Note : Boethus Fr. 44 Rashed», *Arabic Sciences and Philosophy*, vol. 31, n° 2 (2021), p. 265-7 a noté un parallèle entre *AE* et les scolies de Helmreich, en ce qui concerne le fragment 44 à Boéthos de Sidon dans l'édition de Riccardo Chiaradonna et Marwan Rashed, *Boëthos de Sidon : exégète d'Aristote et philosophe* (Berlin, 2020).

²⁶ Nous avons choisi de nous appuyer plutôt sur la doxographie du Paris. suppl. gr. 634 (Helmreich, *Handschriftliche Studien*, p. 6-7) que sur celle qui est éditée par Moraux, «Unbekannte Galen-Scholien», p. 48-9, pour la simple raison qu'elle est plus complète, même si elle est aussi moins intelligible par endroits. Mais si l'on excepte les quelques informations supplémentaires que nous prodigue le texte de Helmreich, le contenu des deux doxographies est à peu de choses près le même, avec

partie du commentaire concernant Parménide et Méliossos, au chapitre 3 de *AE*, se retrouve presque à l'identique dans *SE* – nous étudierons ces textes dans notre section 3. La doxographie de *SE* est légèrement plus courte, nos doxographies ne sont donc pas directement dérivées de ce texte, mais probablement d'une version plus longue de celui-ci.

Ces scolies grecques nous apportent plusieurs informations capitales. Elles confirment tout d'abord l'origine grecque des doxographies de Hunayn : ni celui-ci ni aucune source arabe intermédiaire ne sont responsables de leur intégration dans des résumés de Galien²⁷. Nous pouvons aussi en déduire que cette intégration s'est faite à partir d'un commentaire sous forme de lemmes et scolies au traité *Sur les Éléments*. Cela indique donc que les *Summaria alexandrinorum* s'approprièrent des développements tirés de commentaires plus longs à l'œuvre de Galien.

Enfin, on peut voir que *AE* est plus proche de *SE* que *RE* : cela concerne à la fois le commentaire concernant Parménide et Méliossos et la structure de la doxographie. En effet, nous avons dans les deux doxographies une liste de monistes selon lesquels l'être est un et mù, Anaxagore et Épicure sont intégrés à ceux selon qui l'élément serait un par la forme, et tous deux ajoutent Hippocrate comme défenseur de la théorie des quatre éléments. Nous pouvons en tirer la conclusion que *RE* et *AE* sont tous deux inspirés de résumés et commentaires au traité de Galien, mais que leur source directe n'était sans doute pas identique ; ils semblent plutôt reposer sur deux versions différentes de ces résumés. Nos manuscrits comportant les scolies grecques sont le témoignage qu'il existait bien plusieurs versions d'un commentaire similaire, même si les différences entre le texte édité par Helmreich et celui de Moraux sont beaucoup plus superficielles que celles entre *RE* et *AE*. Mais toutes ces versions semblent ultimement s'inspirer d'une doxographie similaire, qui proposait un développement allant bien au-delà de ce que nous trouvons dans le texte de Galien. Or nous allons montrer que celle-ci remonte au *Commentaire à la Physique* de Simplicius²⁸.

des variations dans les formulations.

²⁷ Cela apporte une réponse (pour notre texte du moins) à la question posée par Porrmann, « *The Alexandrian Summary* », p. 26-7 concernant l'origine grecque ou arabe des informations supplémentaires que l'on trouve dans les *Summaria*.

²⁸ Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. 137, n. 13 se contente de renvoyer à Aristote *Physique* I.2. Bamballi, « *Note* », souligne quant à lui de nombreux parallèles entre les scolies éditées par Helmreich et les commentaires de Philopon à Aristote (voir en particulier sa note 5 p. 260).

2. LES DOXOGRAPHIES ARABES ET ARISTOTÉLICIENNES

Pour saisir le rôle de Simplicius comme source de ces doxographies, il faut placer celles-ci dans le contexte plus large des doxographies de tradition aristotélicienne. Aristote est en effet un des premiers à proposer des présentations systématiques de la pensée de ses prédécesseurs²⁹. Deux d'entre elles auront un impact particulièrement important sur ses successeurs. La première, en *Métaphysique* A.3-6, présente les diverses doctrines concernant les quatre causes aristotéliciennes : il liste en particulier en A.3 les différentes théories au sujet de la cause matérielle, c'est-à-dire des éléments. Ainsi, il identifie Thalès et Hippon comme partisans de l'eau (983b20-984a5), Anaximène et Diogène comme partisans de l'air et Hippase et Héraclite comme partisans du feu (984a5-8), ce que nous retrouvons dans *AE* et *SE*. Il distingue aussi en A.5 986b18-21 la position de Parménide et Mélissos en indiquant que selon le premier, l'être est limité, et selon le second, il est illimité. Cette doxographie est de toute évidence la source ultime de nos textes, en particulier en ce qui concerne les monistes.

La seconde doxographie aristotélicienne qui nous intéressera est plus succincte et se situe au début de la *Physique*³⁰ :

Il y a nécessairement soit un seul principe soit plusieurs, et s'il n'y en a qu'un, il doit être soit immobile, comme le disent Parménide et Mélissos, soit mù, comme le disent les physiciens, certains affirmant que le principe premier est l'air, d'autres l'eau. Mais s'ils sont plusieurs, ils sont soit limités, soit illimités, et s'ils sont limités mais plus qu'un, ils sont deux, trois, quatre ou quelque autre nombre ; s'ils sont illimités, soit comme pour Démocrite, ils sont de genre un mais différent par la figure, soit ils diffèrent par l'espèce ou sont même contraires [*Physique* I.2 184b15-22].

Même si cette doxographie se montre moins informative, son caractère plus systématique, avec une division nette des opinions selon une opposition un / multiple, puis mù / immobile du côté des monistes et limité / illimité du côté des pluralistes, sera souvent reprise et développée par la suite. Nous la retrouvons telle quelle dans *SE*, et elle a de toute évidence un impact aussi sur *AE*, qui divise bien les monistes entre ceux pour qui l'élément est mù et ceux pour qui il est immobile.

La division de *AE* et *SE* concernant les monistes est donc héritée

²⁹ Il pourrait avoir été influencé par des doxographies sophistes préexistantes : voir Jaap Mansfeld, « Aristotle, Plato and the Preplatonic Doxography and Chronography », in G. Cambiano (dir.), *Storiografia e dossografia nella filosofia antica* (Turin, 1986), p. 1-59.

³⁰ Édition W. D. Ross, *Aristotelis Physica* (Oxford, 1950).

d'Aristote, et nous la trouvons sous cette forme chez beaucoup de commentateurs à *Physique* I.2, notamment Philopon et Simplicius³¹, qui s'appuient sur le contenu de la *Métaphysique* d'Aristote pour développer la division que nous venons de voir. Le seul élément inattendu est l'idée que Xénophane aurait soutenu que l'élément est la terre : non seulement Aristote ne lui attribue pas cette opinion, mais il nie même en *Métaphysique* A.8 989a8-12 que des philosophes aient soutenu que la terre est l'élément fondamental. Galien, quant à lui, critique dans son *Commentaire à Sur la Nature de l'homme d'Hippocrate* I.2, 15.25 l'attribution de cette opinion à Xénophane (ce qui montre toutefois qu'il la connaissait). Cependant, la thèse selon laquelle Xénophane pense que tout vient de la terre est défendue dans d'autres textes antiques³², sur la base du fragment B27 de cet auteur³³. Il n'est donc pas si surprenant que cette information soit parvenue jusqu'à *SE* et par l'intermédiaire d'une source similaire jusqu'à *AE*.

La branche concernant ceux pour qui l'être est un par la forme et multiple par le nombre tire plutôt son origine de Galien. En particulier, *SE* présente quatre théories, ce que l'on retrouve dans *Sur les Éléments* 2.9 : que les éléments sont indivisibles (ἄτομον), disjoints (ἀναρμον), ce qu'il y a de plus petit (ἐλάχιστον) et sans parties (ἀμέριστον). De plus, Anaxagore, Démocrite et Épicure sont tous trois mentionnés par Galien, notamment en 9.12, et Leucippe l'est en 2.17. Leurs opinions ne sont cependant pas présentées de manière aussi structurée que dans nos doxographies, et leur intégration a certainement demandé un travail d'interprétation.

La partie concernant les pluralistes est la plus inattendue. Tout d'abord, son contenu concerne peu les éléments (ce qui peut être attendu pour *RE*, qui porte sur les principes, mais moins pour *AE* et *SE*) : on y trouve plutôt diverses théories des principes, qui seraient 2 selon les stoïciens, 3 selon Socrate (*RE*) ou les péripatéticiens (*AE*), 4 selon Aristote et d'autres³⁴, 6 selon Empédocle (les quatre éléments, l'Amour

³¹ Pour un examen des divers développements à la doxographie de *Physique* I.2, voir Jaap Mansfeld, « Gibt es Spuren von Theophrasts *Phys. Op.* bei Cicero? » in W. Fortenbaugh et P. Steinmetz (dir.), *Cicero's knowledge of the peripatos* (New Brunswick / Londres, 1989), p. 133-58, sur p. 138-48.

³² Notamment Aëtius, I.3.11 ; Hippolyte de Rome, *Réfutation de toutes les hérésies*, I.14.3

³³ Édition Hermann Diels et Walther Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol. (Berlin, 1951). D'autres soutiennent que selon Xénophane les éléments sont l'eau et la terre (fragments B29 et B33, Sextus Empiricus, *Contre les Mathématiciens* 9.361 et 10.314).

et la Haine) et dix selon les pythagoriciens. La plupart de ces opinions ne sont mentionnées ni par Aristote, ni par Galien. Galien évoque très brièvement les quatre éléments d'Empédocle en 9.11, sans parler de l'Amour et la Haine, et mentionne à plusieurs reprises Aristote, mais pas pour sa théorie des principes. Les stoïciens, Socrate, les péripatéticiens et les pythagoriciens ne sont pas nommés. Aristote ne peut naturellement pas parler des stoïciens, des péripatéticiens ou de Galien. Concernant les pythagoriciens, son avis ne correspond pas exactement à celui qui est évoqué dans nos doxographies : en *Métaphysique* A.5, il affirme qu'ils posent comme éléments les nombres, et que ceux-ci ont à leur tour pour «élément» le pair et l'impair (986a17-18). Il fait toutefois deux remarques qui les associent au nombre 10 : d'abord, pour expliquer leur théorie astronomique, il dit que «la décade leur semble être parfaite et comprendre toute la nature des nombres» (986a8-9), ensuite, il affirme que certains pythagoriciens ont posé comme principes deux séries de dix caractéristiques contraires (limité / illimité, pair / impair, un / multiple, etc.). Mais il n'affirme jamais que les principes ou éléments des pythagoriciens sont dix.

On ne trouve de doxographie similaire chez aucun auteur antique (si non, comme nous le verrons, chez Simplicius). Alexandre d'Aphrodise, qui s'intéressait notablement peu à la présentation systématique des prédécesseurs³⁵, considère dans le *Commentaire à la Métaphysique* que les principes des pythagoriciens sont deux³⁶. Il refusait par ailleurs de développer la division d'Aristote en *Physique* I.2, dans l'idée que celle-ci présentait les informations les plus adaptées³⁷. Porphyre, selon le

³⁴ Sur ce point, *RE* et *AE* divergent : alors que *RE* évoque plutôt une théorie des quatre principes, le dieu, la matière, la forme et la privation, qu'il attribue à Aristote, *AE* (et *SE* avec lui) renvoie plutôt à la théorie des quatre éléments, qui serait soutenue par Hippocrate, Galien, Platon et Aristote (*SE* ne mentionne qu'Hippocrate). Sur ce point, le changement de sujet de la doxographie a sans doute joué un rôle, puisque *RE* porte sur les principes et *AE* sur les éléments ; la mention de la théorie des quatre éléments se serait alors imposée, d'autant qu'il s'agit du thème central du traité de Galien.

³⁵ Cf. Claire Louguet, « Les Présocratiques dans le commentaire d'Alexandre à la *Métaphysique* d'Aristote : Un essai de typologie », in A. Balansard et A. Jaulin (dir.), *Alexandre d'Aphrodise et la métaphysique aristotélicienne* (2017), p. 25-82 et Madalena Bonelli, « Alexandre d'Aphrodise et les Présocratiques », *Journal of Ancient Philosophy*, vol. 1 (supplément) (2019), p. 3-25. Simplicius lui-même reproche à Alexandre son manque de considération en 80, 15-18.

³⁶ *Commentaire à la Métaphysique* 47.1-19. Même s'il connaît les relations, établies par Aristote, entre les pythagoriciens et le nombre 10, il réduit cette décade à deux principes en 41.32-42.3 et 47.16-19.

³⁷ D'après Simplicius, *Commentaire à la Physique* 21.34-22.3.

témoignage de Simplicius³⁸, attribuait à Aristote comme principes les quatre causes, auxquelles Platon ajouterait la cause paradigmatique et instrumentale, et aux pythagoriciens deux principes à nouveau³⁹. Il semble donc exclu que ces textes, qui étaient connus dans le monde arabe, aient servi de source à nos doxographies⁴⁰. Quant à Philopon, qui parmi les commentateurs aristotéliens que nous avons proposés la doxographie la plus développée (si l'on exclut celle de Simplicius) en *Commentaire à la Physique* 21.22-25.11, il a une partie similaire à nos doxographies concernant les monistes, et il mentionne parmi les pluralistes Empédocle pour les six principes et Hippocrate pour les quatre éléments. Mais on n'y trouve à nouveau ni les stoïciens, ni les pythagoriciens, ni même Aristote : Philopon évoque Timée (pour trois principes, Dieu, forme et matière), Hippocrate (quatre éléments) et Empédocle (six principes), et du côté des infinitistes Anaxagore, Démocrite, Épicure et Leucippe.

On trouve des indications plus proches des nôtres chez Aëtius, dans son chapitre sur les principes⁴¹ (I.3). La plupart des opinions qui sont présentes dans nos doxographies y sont mentionnées : Empédocle se voit attribuer les quatre éléments et l'Amour et la Haine (I.3.19), Socrate et Platon auraient trois principes (I.3.20), Dieu, la matière et la forme, Zénon de Citium, le stoïcien, deux principes, Dieu et la matière (I.3.23). Concernant les pythagoriciens (I.3.7), sa présentation (qui porte plus précisément sur Pythagore) est dans la lignée de celle d'Aristote : il identifie comme principes plutôt les nombres et le pair et l'impair, mais il mentionne l'importance du nombre dix dans leur pensée. Quant à Aristote, il se voit attribuer les quatre éléments, mais aussi l'éther. Plus que les différences de contenu, ce sont celles de structure qui se remarquent le plus : les notices que nous avons mentionnées sont éparpillées parmi beaucoup d'autres. En effet, Aëtius structure son propos en mêlant une organisation par écoles philosophiques et par nombre de principes⁴². Pythagore est ainsi placé entre Archélaos, qui poserait comme principe l'air, et Héraclite, selon qui c'est le feu ; Empédocle est mentionné avant Socrate, Platon et Aristote, et les stoïciens après. Nous sommes donc loin

³⁸ *Commentaire à la Physique* 10.24-11.29 = Fragment 120F de l'éd. Andrew Smith, *Porphyrrii philosophi fragmenta* (Stuttgart / Leipzig, 1993).

³⁹ On peut ajouter qu'il voyait dans Diogène un partisan non pas de l'air, mais d'un intermédiaire entre l'air et le feu (fragments 137F et 138F Smith).

⁴⁰ Cf. n. 4.

⁴¹ Voir l'édition récente de Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and Intellectual Context of a Doxographer*, V (Leiden, 2020).

⁴² Cf. Mansfeld et Runia (éd.), *Aëtiana*, p. 241-5.

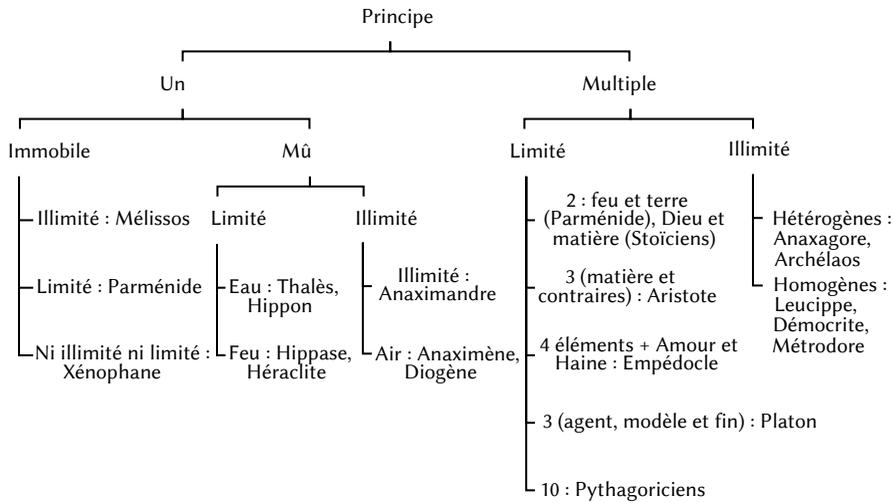


Fig. 4 : Simplicius, *Commentaire à la Physique d'Aristote*, 22.22-28.31

des divisions systématiques de nos doxographies.

C'est donc chez Simplicius que nous trouvons la doxographie la plus similaire. Celui-ci propose en effet, en commentaire à *Physique* I.2, de développer une « division plus complète » (22.20) que celle d'Aristote, qui comprenne toutes les opinions sur les principes⁴³. La structure de sa doxographie se trouve en fig. 4⁴⁴. Nous y retrouvons la plupart des monistes qui sont mentionnés par nos doxographies⁴⁵, mais surtout, du côté

⁴³ Le texte est trop long pour que nous en proposons une traduction complète, nous ne citerons que quelques passages choisis.

⁴⁴ Voir une présentation similaire mais sous un format différent dans Golitsis, *Les Commentaires*, p. 94.

⁴⁵ Nous avons deux exceptions notables : la première est Xénophane, qui chez Simplicius est associé aux monistes immobilistes et dans nos doxographies à la terre. Comme nous l'avons vu plus haut, cette opinion a un fondement dans d'autres doxographies. Par contre, rien ne justifie d'attribuer la terre à Anaximandre dans *AE* : cette opinion ne se trouve dans aucune autre doxographie connue ; voir la collection complète des témoignages concernant Anaximandre réunie dans Georg Wöhrle (éd.), *Die Milesier : Anaximander und Anaximenes* (Berlin, 2012) – celle-ci ne prend toutefois pas en compte nos textes, qui n'ont été édités qu'après. Cette erreur peut s'expliquer de deux manières : premièrement, en raison de la place qu'Anaximandre occupait dans la doxographie de Simplicius. En effet, chez les monistes matérialistes, Simplicius mentionne trois opinions, que l'élément est l'eau, le feu et l'air, et une quatrième qui est celle d'Anaximandre... si ce n'est que celui-ci ne soutient pas que l'élément est la terre, mais que tout vient de l'illimité. Mais cette confusion pourrait aussi avoir été causée par Galien lui-même, qui dans *Sur les Éléments* 4.6 affirme que « Thalès, Anaximène, Anaximandre et Héraclite posent comme élément

té des pluralistes, les stoïciens pour les deux principes, Empédocle pour les 6 et les pythagoriciens pour les 10. Concernant Aristote, il poserait selon Simplicius plutôt trois principes, la matière et les contraires (c'est-à-dire la forme et la privation); dans *AE*, Aristote (ainsi que Platon) se trouve rangé parmi les partisans des quatre éléments, mais la théorie des trois principes se trouve réattribuée aux péripatéticiens (avec une confusion entre privation et mouvement⁴⁶). En *RE*, les modifications sont plus importantes : Aristote reste partisan de forme, matière et privation comme principes, mais l'auteur y ajoute le dieu; c'est Socrate qui se voit attribuer, de manière surprenante, la forme, la matière et la privation comme seuls principes. Il est possible que la doxographie de *RE* ait été contaminée par une autre source, peut-être d'inspiration aëtienne⁴⁷. Malgré ces modifications, les parallèles restent suffisamment frappants pour que l'on puisse établir une filiation entre Simplicius d'une part et *SE*, *AE* et (dans une moindre mesure) *RE* de l'autre.

3. UNE INTERPRÉTATION NÉOPLATONICIENNE

Un autre élément va nous permettre de confirmer cette hypothèse. Dans *AE*, Hunayn, après avoir présenté la doxographie que nous avons étudiée, critique dans les chapitres 3 à 6 les théories qui contredisent celle de Galien. Ainsi, le chapitre 3 est consacré à ceux qui disent que l'élément est un en nombre, le chapitre 4 à ceux pour qui il est un par la forme et inaltéré, le chapitre 5 à ceux qui pensent que l'élément est un mais altéré. Enfin, le chapitre 6 s'intéresse aux pluralistes, mais Hunayn se contente de donner plus d'informations quant aux théories concurrentes à celle des quatre éléments. La plupart des objections qu'il expose sont tirées du traité de Galien : ce dernier attaque la thèse que l'être est un et inaltéré dans ses chapitres 2 et 3 et l'idée qu'il soit un mais altéré dans son chapitre 4. Il ne s'intéresse cependant pas directement au cas des monistes éléates comme Parménide et Mélissos – qui ne présentent pas grand intérêt pour la médecine, puisqu'ils nient toute forme

l'un d'entre eux (*scil.* des quatre éléments ?), chacun le sien.»

⁴⁶ Cela pourrait être dû à une réticence à voir dans le non-être ou la privation (*‘adam*) un principe.

⁴⁷ Comme nous l'avons mentionné, chez Aëtius Socrate et Platon sont associés à trois principes. Simplicius attribue aussi à Platon trois principes, mais qui n'ont aucun rapport avec forme, matière et privation.

de changement⁴⁸. Ce parti pris est conservé dans *RE*⁴⁹, mais dans *AE*, Ḥunayn propose tout de même une réfutation de ces penseurs. Voici une traduction de la partie du chapitre qui nous intéresse :

Un groupe de philosophes a déjà affirmé que ces hommes pensaient dans leur doctrine que l'élément est un et immobile en se référant à la cause principielle (*'illa al-ibtidā'yya*), et qu'ils soutenaient que la cause principielle est immobile parce qu'ils disaient que le mouvement est soit substantiel soit accidentel. S'il est essentiel, c'est de lui que proviennent la génération et la corruption, et s'il est accidentel, soit il advient dans la grandeur et c'est de lui que proviennent l'augmentation et la diminution, soit il advient dans la qualité et c'est de lui que proviennent l'altération et le changement, soit il advient dans le lieu et c'est de lui que provient le transport local. Et on ne peut attribuer une de ces choses à la cause première parce qu'elle n'est susceptible ni de génération ni de corruption ni d'augmentation ni de diminution ni de changement ni de transport local, donc elle est immobile. Quant à Parménide, il a affirmé qu'il est limité parce que les formes sont limitées, et le Créateur (gloire et grandeur à lui) les connaît comme limitées. Quant à Mélissos, il a affirmé qu'il est illimité parce que la puissance du Créateur est illimitée.

Ce passage est strictement parallèle à *SE* (voir notre traduction en annexe), dont il est de toute évidence dérivé. Plus qu'une critique, Ḥunayn présente ici une réinterprétation de la pensée de Parménide et Mélissos, dont il spécifie qu'elle est soutenue par un « groupe de philosophes » qu'il ne nomme pas⁵⁰. Cette lecture comprend deux aspects : tout d'abord, affirmer qu'ils parlaient de la « cause principielle » ou « cause première » (*SE* parle aussi d'un objet « plus théologique »), et avaient donc raison d'affirmer que celle-ci est une et immobile ; ensuite, soutenir que Parménide disait que l'être est limité en renvoyant aux formes en tant qu'elles sont pensées par Dieu, et Mélissos qu'il est illimité parce qu'il considérait la « puissance du créateur ». Or ces deux interprétations sont issues de la lecture néoplatonicienne des Éléates⁵¹, qui assimile leur être à l'intelligible⁵². Ainsi, l'idée que Parménide et

⁴⁸ Galien s'intéresse quelque peu à Mélissos en 4.16-5.6, mais surtout parce qu'il reprend Hippocrate, qui soutient au début du traité *Sur la nature de l'homme* que les monismes qui posent un seul élément se réduisent en réalité à un monisme de type mélisséen, qui s'accompagne d'une négation du changement.

⁴⁹ Voir le chapitre 4, qui rejette rapidement la position de Mélissos.

⁵⁰ Bos et Langermann, « An Epitome », p. 38 ne parviennent pas à identifier la source.

⁵¹ Sur cette interprétation, voir Mathilde Brémond, *Lectures de Mélissos* (Berlin, 2017), p. 104-21.

⁵² Cette lecture s'inscrit plus largement dans l'harmonisation des philosophes proposée par les penseurs néoplatoniciens tardifs, à savoir l'idée que la plupart des philosophes (en particulier Platon, Aristote et leurs prédécesseurs présocratiques) sont

Mélistos parlent d'une cause première intelligible est mentionnée explicitement à plusieurs reprises par Simplicius, notamment ici ⁵³ :

Ainsi, [Aristote] pense que ces hommes philosophent sur le principe des êtres, et il a déterminé la partie de la division qui les concerne en supposant que leur principe est un et immobile. En effet, ils disaient que l'être véritable et unifié (τὸ ὄντως ὄν τὸ ἡνωμένον), qui est à la fois le principe et la cause de ce qui est multiple et divisé non pas en tant qu'élément, mais en tant qu'il les produit, est un être un [*Commentaire à la Physique* 38.9-13].

Cette lecture de Parménide n'est pas propre à Simplicius, mais il faut noter que cette interprétation néoplatonicienne n'est appliquée à Mélistos que dans les *Commentaire à la Physique* de Philopon et Simplicius, comme je l'ai souligné dans mon livre ⁵⁴. La présence de cette lecture confirme en tout cas bien que *AE* et *SE* ont leur origine dans un texte néoplatonicien.

La seconde interprétation, qui justifie la différence entre l'être limité de Parménide et l'être infini de Mélistos en expliquant que le premier parle des formes et le second de la puissance infinie du créateur, ne se trouve à nouveau que chez Philopon et Simplicius ⁵⁵. En particulier, ces deux auteurs soulignent à plusieurs reprises (et sans que cette interprétation ait le moindre fondement dans la pensée de l'auteur en question) que Mélistos considérait l'être comme infini parce qu'il avait à l'esprit l'infinité de la puissance (ἀπειροδύναμος). On trouve en particulier chez Simplicius l'affirmation suivante ⁵⁶ :

Mélistos a lui aussi considéré l'inchangeable, mais il a affirmé, du point de vue de la perpétuité de la substance et de l'infinité de la puissance, qu'il est infini de même qu'inengendré ; sa démonstration de l'infinité repose visiblement sur cette idée [29.19-22].

Ces observations ne peuvent que renforcer l'hypothèse que Simplicius soit la source ultime de nos deux textes : il a non seulement inspiré la structure doxographique qui y est présentée, mais on retrouve aussi des éléments de son interprétation néoplatonicienne des Éléates dans *AE* et *SE* ⁵⁷.

en réalité d'accord sur l'essentiel et ne semblent s'opposer qu'en ce que chacun a décrit un aspect différent de la réalité.

⁵³ Éd. Hermann Diels, *Simplicii in Aristotelis Physicorum libros quattuor priores commentaria* (Berlin, 1882).

⁵⁴ Brémond, *Lectures de Mélistos*, p. 106-7.

⁵⁵ Voir Brémond, *Lectures de Mélistos*, p. 107-10.

⁵⁶ Voir aussi Philopon, *Commentaire à la Physique* 22.18-21.

⁵⁷ Simplicius n'est toutefois sans doute pas la seule source : ainsi, c'est Philopon et non Simplicius qui affirme que les Éléates font de la théologie plutôt que de la physique,

Pour conclure, nous avons montré que les deux textes arabes attribués à Ḥunayn qui reprennent le traité *Sur les Éléments* de Galien (*RE* et *AE*) présentent une doxographie d'origine similaire (mais non identique), dont on trouve aussi des traces dans des scolies à Galien (*SE*). Cette doxographie n'est directement tirée ni d'Aristote, ni de Galien, mais c'est chez Simplicius que nous avons trouvé la structure et le contenu les plus proches, ainsi que des éléments de commentaire qui ont inspiré *SE* et *AE*. On peut donc reconstituer que les auteurs des *Summaria Alexandrinorum* ont repris dans des commentaires à Galien (comme celui que nous trouvons en *SE*) des informations doxographiques sur les éléments qui s'appuyaient notamment sur le *Commentaire à la Physique* de Simplicius. Le fait que les auteurs de ces commentaires et résumés à Galien se soient tournés vers Simplicius pour une doxographie plus développée sur les auteurs anciens peut s'expliquer par leur intérêt particulier pour les divisions, qui est bien documenté⁵⁸ – les *Tabulae Vindobonenses*, qui exposent la pensée de Galien sous la forme de schémas, en sont le témoignage le plus frappant. Or Simplicius est précisément l'auteur qui a développé la doxographie la plus importante concernant les théories des principes, ce qui en faisait une source d'inspiration évidente. Nous voyons ainsi que cet intérêt de Simplicius pour les doxographies a trouvé un écho jusque dans le monde arabe, même si c'est par des biais détournés.

4. ANNEXE : TRADUCTIONS ANNOTÉES

4.1. Résumé au traité *Sur les Éléments de Galien (RE)* 2⁵⁹

Parmi ceux qui parlent des principes des choses et de leurs fondements, les uns disaient que le principe est un, d'autres qu'ils sont multiples. Et parmi ceux qui disaient que le principe est un, les uns disaient qu'il est un par la forme (*naw*^{c60}), comme le disent Démocrite et Leu-

ce qui est repris par *SE*. Voir par exemple son *Commentaire à la Physique* 90.7-9 : « Il faut observer qu'il oppose Méliossos, Parménide et leur école aux physiiciens, dans l'idée qu'ils ne parlent visiblement pas des choses naturelles, mais font de la théologie ou parlent d'autre chose. » Comme nous l'avons montré toutefois, Philopon ne peut pas être la source de nos textes en ce qui concerne la structure de la doxographie.

⁵⁸ Cf. Pormann, « *The Alexandrian Summary* », p. 19-21 ; Garofalo, « *I sommari degli alessandrini* », p. 208-13 ; « *Galen's Legacy* », p. 66-8.

⁵⁹ Édition Walbridge, *The Alexandrian Epitomes*, p. 139-40.

⁶⁰ Walbridge traduit par « *species* », mais le terme revient juste après pour désigner la forme comme principe (Walbridge traduit alors par « *form* »). Nous préférons unifier

cippe, d'autres qu'il est un en nombre, comme le disent Parménide et Mélissos. Quant à ceux qui disaient que les principes sont multiples, parmi eux les uns disaient qu'ils sont deux, Dieu (béni et loué soit-il) et la matière (*hayūlā*), à la manière des stoïciens⁶¹; d'autres qu'ils sont trois, la forme, la matière et la privation (*ʿadam*⁶²), comme le dit Socrate; d'autres qu'ils sont quatre, Dieu (béni et loué soit-il), la forme, la matière et la privation, comme le dit Aristote; d'autres qu'ils sont six, les quatre éléments, la Discorde et l'Amour, comme le dit Empédocle; d'autres qu'ils sont dix, comme le disent les Pythagoriciens.

4.2. *Abrégé de Sur les Éléments (AE) 2*⁶³

Les anciens ont déjà divergé sur la quantité d'éléments. Certains d'entre eux ont pensé qu'il y a un élément, d'autres qu'ils sont multiples; parmi ceux qui ont pensé qu'il est un, les uns disaient qu'il est un en nombre, d'autres qu'il est un par la forme et infiniment multiple⁶⁴. Parmi ceux qui disaient que l'élément est un en nombre, les uns disaient qu'il est un par la forme et immobile, d'autres qu'il est mû. Parmi ceux qui disaient qu'il est un et immobile, les uns disaient qu'il est limité, à savoir Parménide, d'autres qu'il est illimité, à savoir Mélissos.

Et parmi ceux qui disaient qu'il est un et mû, les uns disaient que c'est le feu et qu'il se densifie un petit peu pour devenir de l'air, et s'il se densifie plus que cela, il devient de l'eau, et s'il se densifie encore jusqu'à atteindre la densité maximale, il devient de la terre, à savoir les Héraclitéens. D'autres disaient que c'est l'air et qu'il se raréfie un

la traduction, qui renvoie sans doute dans les deux cas à εἶδος.

⁶¹ Les stoïciens ne sont pas mentionnés par tous les manuscrits, et Walbridge ne retient pas cette leçon. Mais le parallèle avec nos autres textes (en particulier *AE*) justifie de l'adopter.

⁶² Walbridge traduit par « non-être », mais il faut plutôt y voir la privation (στέρησις), étant donné que ces principes sont ensuite attribués à Aristote : on retrouve alors les trois principes énoncés en *Physique* I.6, matière, forme et privation, auxquels s'ajoute la cause motrice, Dieu. Il semble ici y avoir une confusion entre l'opinion de Platon, selon qui (d'après Simplicius, *Commentaire à la Physique* 26.5-7) il y aurait trois causes principales, agent, modèle et fin, et trois causes accessoires, matière, forme et instrument, et celle d'Aristote. Alexandre attribue quant à lui, selon Simplicius 26.13-15, trois principes à Platon, matière, agent et modèle, et Aëtius I.3.20 prête à Platon et Socrate le dieu, la matière et la forme.

⁶³ Édition Bos et Langermann, « An Epitome », p. 65-7.

⁶⁴ Ici, l'auteur présente ceux pour qui les éléments sont un par la forme et illimités par le nombre comme une sous-catégorie des monistes, comme *RE*; mais par la suite, il les verra plutôt comme une sous-catégorie des pluralistes, comme *SE*. Dans le schéma, nous avons choisi d'indiquer trois branches séparées.

petit peu pour devenir du feu, et se densifie un petit peu pour devenir de l'eau, et s'il se densifie plus que cela, il devient de la terre, à savoir Anaximène et Diogène⁶⁵. D'autres disaient que c'est l'eau et que si elle subit une légère raréfaction, elle devient de l'air, et si elle en subit une plus grande, elle devient du feu, et si elle se densifie, elle devient de la terre, à savoir Thalès et Hippon. D'autres disaient que c'est la terre, et que si elle se raréfie juste beaucoup, elle devient de l'eau, si elle se raréfie plus que cela, elle devient de l'air, et si elle se raréfie jusqu'à atteindre la raréfaction maximale, elle devient du feu, à savoir Anaximandre et Xénophane.

Et parmi ceux qui disaient que les éléments sont multiples, les uns disaient qu'ils sont illimités en nombre. Et parmi eux, il y a ceux qui disaient qu'il est un par la forme⁶⁶, à savoir Anaxagore, Épicure et Leucippe, et ils affirment que les éléments sont des parties indivisibles, inscrites dans l'espace⁶⁷ et non affectées, et que c'est d'eux et de leur combinaison⁶⁸ (*ittihād*) que proviennent tous les corps. D'autres disaient qu'ils sont limités en nombre, et parmi eux les uns disaient qu'ils sont deux, le Créateur (grandeur et gloire à lui) et le substrat (*ʿunṣur*⁶⁹), à savoir les stoiciens. D'autres disaient qu'ils sont trois, le substrat, la figure (*ṣūra*⁷⁰) et le mouvement, à savoir les péripatéticiens. D'autres

⁶⁵ Cf. Simplicius *Commentaire à la Physique* 24.28-31 : «[Selon Anaximène] les différences substantielles s'expliquent par la rareté et la densité : [l'air] devient du feu quand il se raréfie, du vent quand il se densifie, puis du nuage, puis encore de l'eau, puis de la terre, puis de la pierre.» Ce passage est sans doute la source d'inspiration de tout ce paragraphe, qui applique systématiquement cette grille aux autres présocratiques.

⁶⁶ Le texte arabe laisse entendre que les partisans d'éléments infinis se divisent en deux groupes, alors qu'il n'y a pas d'autre sous-catégorie que celle de ceux pour qui les éléments sont de même forme, puisqu'il identifie ceux qui disent que les éléments sont illimités et ceux qui disent qu'il est un par la forme. Cette ambiguïté pourrait tirer son origine de Simplicius, qui distingue pour sa part ceux qui présentent des éléments illimités en nombre et hétérogènes, à savoir Anaxagore, de ceux pour qui ces éléments sont homogènes, parmi lesquels il place Leucippe.

⁶⁷ Le terme employé ici, *mutahayyiza*, signifie selon Bos et Langermann, «An Epitome», p. 46 «confined to space», et est particulièrement employé dans l'atomisme du kalām. Nous nous demandons toutefois s'il ne s'agit pas d'une mauvaise transmission de *mutağazziʿa*, «divisé en parties».

⁶⁸ Cf. Aristote *Métaphysique* A.4 985b12-19, sur le fait que les atomistes expliquent les corps par la forme des atomes (σχήμα) et la manière dont ils se combinent les uns aux autres (τάξις καὶ θέσις).

⁶⁹ Sur le sens de *ʿunṣur* ici, voir Bos et Langermann, «An Epitome», p. 45-6. Ceux-ci le traduisent dans ce chapitre par «element», nous préférons «substrat» pour garder la distinction avec *uṣūquss*.

⁷⁰ Nous traduisons *ṣūra* par «figure» pour le distinguer de *nawʿ*, que nous avons traduit

disaient qu'ils sont quatre, le feu, l'air, l'eau et la terre, à savoir Hippocrate, Platon, Aristote, Galien et leur école. D'autres disaient qu'ils sont six, ces quatre-là et la concorde et la dispute⁷¹, à savoir Empédocle et son école. Et d'autres disaient qu'ils sont le nombre dix, à savoir les Pythagoriciens, en raison de leur intérêt pour les nombres.

Il est évident, à partir de ce que nous avons exposé, que les doctrines sur les éléments consistent en douze affirmations : selon Parménide et sa doctrine, il y a un seul élément en nombre, immobile et limité ; selon Méliossos et sa doctrine, il y a un seul élément en nombre, immobile et illimité ; selon Anaximandre et sa doctrine, il est un en nombre, mû et c'est la terre ; selon Anaximène et sa doctrine, il est un en nombre, mû et c'est l'air ; selon Thalès et sa doctrine, il est un en nombre, mû et c'est l'eau ; selon Héraclite et sa doctrine, il est un en nombre, mû et c'est le feu ; selon Anaxagore et son école et leur doctrine, il est un par la forme, illimité en nombre, et ce sont les parties indivisibles et inscrites dans l'espace ; selon les stoïciens et leur doctrine, ils sont deux, le Créateur (béné et loué soit-il) et le substrat ; selon les péripatéticiens et leur doctrine, ils sont trois, le substrat, la figure et le mouvement ; selon Hippocrate et son école et leur doctrine, ils sont quatre, la terre, l'eau, l'air et le feu ; selon Empédocle et sa doctrine, ils sont six, la terre, l'eau, l'air et le feu et la concorde et la dispute ; selon les Pythagoriciens et leur doctrine, ils sont le nombre dix, à savoir le nombre parfait.

Parmi eux, les uns disaient qu'ils sont affectés, à savoir ceux qui disaient qu'il est un par le nombre et mû, ceux qui disaient qu'ils sont quatre, et ceux qui disaient qu'ils sont six, et d'autres pensaient qu'ils ne sont pas affectés, à savoir ceux qui disaient qu'il est un par la forme et infiniment multiple.

4.3. *Scolies à Galien (SG)*⁷²

« En effet, il faut diviser⁷³. »

C'est à propos du désaccord sur les éléments que les anciens ont soulevé.

Il y avait beaucoup de discorde chez les anciens à propos des éléments.

par « forme ». Les deux termes renvoient cependant sans doute à εἶδος.

⁷¹ Les termes employés ici pour traduire l'Amour (φιλία) et la Haine (νεῖκος) empédocléens, *ittifāq* et *munāfara*, ne sont pas les mêmes que dans *RE*, qui utilise les termes plus classiques *maḥabba* et *galaba*.

⁷² Édition Helmreich, *Handschriftliche Studien*, p. 13-9.

⁷³ *Sur les Éléments selon Hippocrate* 2.2 (De Lacy). La version de Moraux prend pour lemme la phrase précédente.

Les uns disaient que l'élément est un, d'autres qu'ils sont multiples, et de ceux qui disaient qu'il est un, les uns le disaient immobile, d'autres mû, et parmi ceux qui le disaient un et immobile, les uns le disaient limité, d'autres illimité. Ainsi, Mélissos et son école (οἱ περὶ Μέλισσον) le disaient un, immobile et illimité, Parménide et son école le disaient un, immobile et limité. Aristote les réfute dans la *Physique*, en disant : s'il est un et immobile, comment tous les êtres viennent-ils de lui⁷⁴ ? En effet, les êtres inférieurs (ὑποβεβηκότα) sont dans le devenir⁷⁵ (ἐν τῷ γίνεσθαι), c'est-à-dire qu'il y a quelque mouvement – à moins qu'il ne soit pas juste de les critiquer alors qu'ils examinaient un objet plutôt théologique⁷⁶ (θεολογικώτερον), puisqu'il y a un seul principe de tout qui est lui-même immobile. En effet, le mouvement advient soit substantiellement (κατ' οὐσίαν) soit accidentellement (κατὰ συμβεβηκός). Le mouvement substantiel crée la génération et la corruption, le mouvement accidentel soit advient selon la grandeur et crée l'augmentation et la diminution, soit selon la qualité et crée l'altération, soit selon le lieu et crée le mouvement de translation. Donc il est absurde de ramener la cause première à un seul de ces mouvements, puisqu'elle ne subit aucun d'eux⁷⁷. Et au sein de ceux qui disaient qu'il est un et immobile, l'un disait qu'il est illimité en observant la puissance illimitée (ἀπειροδύναμον) de Dieu, l'autre qu'il est limité [en considérant] les formes qui sont limitées. En effet, le démiurge connaît toutes choses en tant qu'elles sont limitées⁷⁸.

⁷⁴ Cela renvoie à *Physique* I.2 184b25-185a5, mais il ne s'agit pas d'une citation littérale.

⁷⁵ Le terme ὑποβεβηκός appartient au lexique néoplatonicien et désigne ce qui se situe à un niveau inférieur dans la procession. Cf. Simplicius *Commentaire au Traité du ciel* 352.31-33 : «[Platon] dit que le monde est généré en tant qu'il est sensible et corporel et descendant (ὑποβεβηκότα) de l'être véritable, et qu'il possède l'existence dans le devenir (ἐν τῷ γίνεσθαι).» On ne trouve rien de semblable dans le texte d'Aristote.

⁷⁶ Nous ne traduisons pas un terme qui est difficilement déchiffrable dans le manuscrit – Helmreich le transcrit comme ἐβουντες, qui ne fait pas sens.

⁷⁷ Le point n'est pas très clair : on peut supposer que l'auteur critique le fait que les Éléates ne rejettent que la génération et la corruption, alors qu'il existe d'autres mouvements – même si ceux-ci ne concerneraient pas la cause première non plus. Toutefois, en *Métaphysique* A.3 984a31-984b1, Aristote soutient qu'ils ne nient pas seulement la génération et la corruption, mais toute forme de mouvement. Ces remarques n'ont dans l'ensemble pas une origine évidente. On pourrait établir un parallèle avec le *Commentaire à la Physique* 79.12-29 de Simplicius, où ce dernier cite Alexandre d'Aphrodise, qui critique les Éléates pour n'avoir pas distingué le « mouvement substantiel » (κατ' οὐσίαν κίνησις, 79.16) des autres mouvements et avoir considéré qu'ils rejetaient tout changement alors qu'ils ont seulement montré l'impossibilité de la génération.

Voici ceux qui disaient qu'il est un et mû : Héraclite pour le feu, Anaximène pour l'air, Thalès pour l'eau, Xénophane de Colophon pour la terre. En effet, ils disaient que ces éléments créent le reste par raréfaction et densification. De ceux qui disaient qu'ils sont multiples, les uns les disaient limités, d'autres illimités. De ceux qui disaient qu'ils sont illimités, il y avait Démocrite et son école, qui les appellent atomes, Anaxagore, qui les appelle des homéomères, et Épicure, qui les appelle disjoints (ἀναρμα), et d'autres disaient qu'ils sont ce qu'il y a de plus petit (ἐλάχιστα) et sans parties (ἀμερῆ). Toutes ces personnes, même si elles utilisent des noms différents, s'accordent dans leur physique, car elles disaient que ces éléments ne sont pas affectés. Et pour ceux qui disaient qu'ils sont limités, Hippocrate et la crème des philosophes possaient quatre éléments, Empédocle six, les quatre éléments et la Haine et l'Amour, qui étaient selon lui des causes efficientes, tandis que les quatre éléments seraient des causes matérielles, et les Pythagoriciens étaient ambassadeurs du dixième nombre⁷⁹ (οἱ Πυθαγόρειοι δὲ τὸν δέκατον ἀριθμὸν ἐπρέσβευον).

Remerciements. Je tiens à remercier comme toujours Nicola Carraro, pour sa relecture attentive et ses nombreuses remarques qui ont considérablement contribué à améliorer cet article, ainsi que Marwan Rashed et Andreas Lammer, qui m'ont donné des indications précieuses pour mes recherches.

⁷⁸ On peut y voir un renvoi à la thèse néoplatonicienne selon laquelle l'intellect divin se pense lui-même sous divers aspects, qui correspondent aux idées. La cause première est alors à la fois illimitée et limitée.

⁷⁹ Il faut se référer à la version de Moraux (p. 204) pour interpréter cette phrase, qui a sans doute été mal transmise : οἱ Πυθαγόρειοι πρεσβεύοντες τὸν δέκα ἀριθμὸν, « les Pythagoriciens anciens disaient que c'était le nombre dix ».